

**Discours Laurent Girometti
Anniversaire EpaMarne-EpaFrance**

12 juillet 2022 Station F – Paris

Seul le prononcé fait foi

[salutations protocolaires]

Pour ceux qui n'étaient pas parmi nous pour la première partie de cette soirée, sachez que nous sortons tout juste d'un « tribunal des générations futures » qui instruisait le procès de la ville.

Je suis assez satisfait d'avoir évité la prison ferme et le mandat de dépôt, ce qui me donne le plaisir de pouvoir célébrer avec vous l'anniversaire d'EpaMarne, 50 ans, et d'EpaFrance, 35 ans.

Vous pourriez trouver paradoxal de réunir un tribunal pour un anniversaire – c'est vrai qu'à EpaMarne, on a souvent des idées étonnantes. On aurait pu se contenter de célébrer le temps passé, de se rassurer sur le bon usage qu'on en a fait, se remémorer quelques anecdotes et prendre date pour l'anniversaire suivant.

On a voulu saisir l'occasion pour pousser la réflexion un cran plus loin, et pouvoir aussi aborder – c'était bien le but de s'adresser aux « générations futures » - ce qui est devant nous.

Et puis, ce tribunal n'était pas là pour nous juger nous, aménageurs, élus, acteurs de la ville, mais pour juger la ville elle-même, en général. L'idéal qu'elle a pu représenter. Ce qu'elle représente aujourd'hui, et pour les générations futures. Soulever ces questions, c'est bien sûr s'interroger sur notre métier et nos pratiques.

C'est nécessaire, parce que l'abandon de la ville est aujourd'hui envisagé par certains comme une solution. Je ne vous surprendrai pas, en vous disant que ce n'est pas notre manière de voir les choses. Notre métier, c'est de construire la Ville, de la développer, de la transformer de plus en plus, pas de la détruire ou de la vider.

Mais c'est important d'entendre les arguments. Pour pouvoir mieux y apporter des réponses. Notre métier, c'est de répondre aux besoins d'aujourd'hui ou de demain, de penser le temps long, et de chercher une âme dans l'aménagement.

Les anniversaires d'EpaMarne et d'EpaFrance sont ainsi le moment de regarder le passé avec fidélité à une histoire, une géographie, une philosophie, mais c'est aussi l'occasion d'imaginer le futur, la capacité à se réinventer pour s'adapter à de nouvelles dynamiques, sociales, territoriales et économiques, à de nouvelles attentes.

EpaMarne est né en 1972 d'une volonté de l'État de développer la région parisienne vers l'Est. Il s'agissait à la fois d'équilibrer la répartition de l'activité économique sur le territoire, et de proposer des logements de qualité à proximité de cette activité, dans un cadre à la fois accueillant, agréable, et parfaitement connecté au cœur de ce qu'on n'appelait pas encore la métropole.

EpaMarne est né d'une volonté planificatrice, qui articulait déjà des objectifs quantitatifs – d'habitants, de développement économique – avec une vision ambitieuse de l'écosystème urbain. En mars 1987, le projet prenait un nouvel élan avec la création d'EpaFrance, spécifiquement chargé de l'aménagement du Val d'Europe autour du projet de Disneyland Paris.

Dans les années qui ont suivi, nous avons basculé peu à peu de la ville nouvelle vers la ville durable, grâce à de nouveaux objectifs et de nouveaux standards pour la construction et la conception des projets d'aménagement.

Cette logique n'a cessé de s'amplifier depuis : nous sommes à la fois très fiers des résultats obtenus, et très ambitieux face à ceux qui restent à obtenir, à un moment où la planification revient en force dans le discours politique et l'action publique. Il ne s'agit plus seulement de faire sortir de terre la ville nouvelle, mais de la réinventer, de prévoir la ville future, de lui donner de nouveaux horizons, dans l'espace comme dans le temps.

Une Ile de France multipolaire fait partie depuis bien longtemps du cahier des charges, mais le concept s'est affiné, avec une demande affirmée de proximité et de centralités

multiples. Cette aspiration à une "ville du quart d'heure » théorisée il y a quelques années, a été confortée par la crise sanitaire, les confinements successifs et les interrogations renouvelées sur nos modes de vie, le logement, le travail, les services urbains, l'accès aux soins et la nature en ville.

Nous devons aussi faire avec une multitude de nouveaux paradigmes :

Faire avec la ville dont nous héritons, celle que les EPA ont contribué à façonner ces 50 dernières années, pour mieux repenser les mobilités, le foncier et ses usages, la place laissée à l'urbain et aux espaces verts, aux lieux de vie individuels et collectifs, aux communs.

Faire avec l'exigence de préservation de l'espace et des fonctions du sol – vocabulaire abscons peut-être, mais conséquences très concrètes.

Cette exigence de préservation n'est pas une injonction à rester les bras croisés, sans répondre aux besoins, en attendant que les prix augmentent et excluent, que ce soient des habitants ou des entreprises. Sinon ce serait « facile ».

Faire avec la difficulté donc. Souvent avec le soutien de l'Etat, comme ce fut le cas pour nous par la mobilisation du fonds friche pour le désamiantage des sols de Marne Europe. On avait conscience que c'était un gros chantier. Nos interlocuteurs de chez Colas nous ont appris récemment qu'à leur connaissance, il n'avait pas eu d'équivalent en France, voire en Europe.

Faire avec, encore et encore : faire avec l'impératif d'économie des ressources, de la conception à l'exploitation, en pensant ensemble sobriété et qualité à long terme, en misant sur les matériaux durables, ce qui est devenu notre marque de fabrique.

Faire avec de nouvelles manières de parler des projets – qui font souvent peur par principe – et avec de nouvelles manières de décider, et de nouvelles manières d'associer ceux qui y vivront. Ce sera déterminant par exemple pour le projet des Lisières à Chanteloup-en-Brie et Montévrain, qui vise à l'hybridation d'un centre commercial. Avec le soutien de l'Etat – encore lui – puisque le projet a été retenu pour bénéficier des concours de France 2030.

Faire avec une nouvelle manière de raconter le territoire enfin, en faisant se rencontrer ceux qui le font et ceux qui le vivent, en particulier les adultes de demain : c'est pourquoi je tiens tant à nos actions à destination des scolaires.

Vous l'aurez compris : loin de nous l'idée de vouloir abandonner la ville. Loin de nous l'idée de vouloir abandonner tout court !

Ne pas vouloir de villes dépeintes comme des endroits où chacun vit l'un sur l'autre mais replié sur soi, certes. Mais le risque n'est-il pas de reporter ailleurs, ou autrement, une surconsommation d'espaces et de ressources ? Et si la solution était plutôt d'améliorer la ville pour faire passer l'envie de la quitter ? et renforcer au contraire l'envie de s'y établir ?

Il faut pour cela se colleter aux besoins concrets et à des défis parfois contradictoires. Eh bien, nous sommes là pour ça.

Avec vous ... Et puisque c'est notre anniversaire, je l'espère, encore pour longtemps.